

1. Frankfurter Auschwitz-Prozess  
»Strafsache gegen Mulka u.a.«, 4 Ks 2/63  
Landgericht Frankfurt am Main

116. Verhandlungstag, 27.11.1964

Vernehmung der Zeugin Louise le Porz

Dolmetscherin Fietel:  
Ça c'est pour le record.

Zeugin Louise le Porz:  
Oui.

Vorsitzender Richter:  
Einverstanden?

Dolmetscherin Fietel:  
Ja, sie ist einverstanden.

Vorsitzender Richter:  
Ich wiederhole nochmals: Sie selbst sind am 11.2.44 verhaftet worden und kamen etwa am 15. bis 20.6.1944 nach Ravensbrück.

Dolmetscherin Fietel:  
Alors, je répète encore: On vous a arrêté le 11. février 1944 et vous veniez à Ravensbrück entre le 15. et 20. juin de la même année.

Vorsitzender Richter:  
Sie haben in den letzten Tagen 1944 oder in den ersten Tagen 1945 Herrn Doktor Lucas in Ravensbrück kennengelernt, der für etwa sechs Wochen dort gewesen ist.

Dolmetscherin Fietel:  
Vous avez connu le docteur Lucas, ou aux derniers jours de l'année 44 ou bien aux premiers jours de l'année 45, qui a été à Ravensbrück pendant six semaines à peu près.

Vorsitzender Richter:  
Hatten Sie in dem Lager Ravensbrück irgendeine besondere Beschäftigung, das heißt, waren Sie zu einer Arbeit eingeteilt, waren Sie Stubenälteste oder Lagerälteste oder so irgend etwas?

Dolmetscherin Fietel:  
Est-ce que vous aviez quelques occupations spéciales dans les camps de Ravensbrück, que vous étiez?

Zeugin Louise le Porz:  
Bien, comme médecin j'étais affectée très vite à un bloc d'infirmerie, vers le 10. juillet à peu près.

Dolmetscherin Fietel:  
Da ich Ärztin bin, wurde mir sehr bald ein Block in der Krankenabteilung anvertraut, etwa schon um den 10. Juli.

Zeugin Louise le Porz:  
Puis à partir du 20. ou du 25. août, j'étais envoyé pour un mois et demi au Strafblock.

Dolmetscherin Fietel:  
Etwa um den 20. bis 25. August wurde ich für anderthalb Monate in den Strafblock versetzt.

Zeugin Louise le Porz:

Je suis restée au Strafblock pendant un mois et demi et après je suis revenue. Enfin, on m'a affectée de nouveau au bloc 10 qui était un bloc de malades.

Dolmetscherin Fietel:

Nach diesen anderthalb Monaten, die ich im Strafblock verbrachte, wurde ich wieder in den Block Nummer 10 zurückversetzt, der eben, wie gesagt, ein Krankenblock war.

Vorsitzender Richter:

Block 10. Und für ein bis anderthalb Monate, sagten Sie, waren Sie im Strafblock?

Dolmetscherin Fietel:

Vous étiez au Strafblock un mois et demi?

Zeugin Louise le Porz:

Je suis restée un mois et demi au Strafblock.

Dolmetscherin Fietel:

Anderthalb Monate.

Vorsitzender Richter:

Und wollen Sie uns sagen, warum man Sie auf den Strafblock versetzt hat?

Dolmetscherin Fietel:

Pouvez vous nous dire, pourquoi on vous a transféré au Strafblock?

Zeugin Louise le Porz:

Parce que je m'étais bagarrée avec une Lagerpolizei qui m'avait battu et je lui avait rendu une gifle. Et le commandant du camp m'a envoyée au Strafblock où pendant un mois et demi j'ai déchargé des péniches de charbon et de pommes de terre et de briques.

Dolmetscherin Fietel:

Ich hatte nämlich mit der Lagerpolizei gestritten, man hatte mich geschlagen, und ich hatte das dem Polizisten zurückgegeben. Und da wurde ich dann strafweise in den Strafblock versetzt, wo ich mit Kohlschaufeln und Kartoffelschälen beschäftigt wurde.

Vorsitzender Richter:

Es war nicht etwa eine Tätigkeit als Ärztin, die Sie dort hatten, sondern eben als Bestrafte gewissermaßen.

Dolmetscherin Fietel:

C'était pas comme médecin que vous étiez au Strafblock, mais comme

Zeugin Louise le Porz [unterbricht]:

Non, non, non, c'était comme détenue, d'ailleurs j'ai connue là-bas d'autres camarades françaises, mais il y avait aussi des camarades allemandes. Et il y avait même, c'est vous dire le régime que nous avions, la générale Hoepner, qui était la femme du général Hoepner qui venait d'être pendu après l'attentat du 20. juillet.

Dolmetscherin Fietel:

Nein, ich war dort als Strafgefangene. Und wir hatten dort französische Kameradinnen und auch deutsche Kameradinnen. Und um Ihnen einen Begriff davon zu geben, was dort herrschte, es war auch dort die Frau des Generals Hoepner, der eben gehängt worden war im Zusammenhang mit dem Attentat vom 20. Juli.

Vorsitzender Richter:

Frau Zeugin, Sie waren Ärztin. Haben Sie in dieser Eigenschaft auch den Doktor Lucas kennengelernt?

Dolmetscherin Fietel:

Madame, vous étiez médecin. Est-ce que vous avez connu le docteur Lucas dans cette qualité de médecin?

Zeugin Louise le Porz:

Oui, le docteur Lucas était médecin militaire et il avait la surveillance d'un certain nombre de blocs de malades dans le bloc 10.

Dolmetscherin Fietel:

Ja, Doktor Lucas war Militärarzt und hatte die Überwachung einer gewissen Anzahl von Blocks, darunter auch Block 10.

Vorsitzender Richter:

Es würde uns nun interessieren, was Sie für einen Eindruck von Herrn Doktor Lucas hatten, und insbesondere, ob er bei dieser Tätigkeit gegen die ärztlichen Pflichten verstoßen hat.

Dolmetscherin Fietel:

Il nous intéresserait surtout maintenant, quelle impression vous aviez de Docteur Lucas et puis si pendant cette activité il a fait quelque chose contre ses devoirs de médecin.

Zeugin Louise le Porz:

Le docteur Lucas au bloc 10 a eu une attitude tout à fait différente des autres médecins allemands que nous avons connus.

Dolmetscherin Fietel:

Doktor Lucas hatte in Block 10 eine Einstellung, die in jeder Weise verschieden war von der der anderen deutschen Militärärzte, die wir gekannt hatten.

Zeugin Louise le Porz:

Il ne nous a pas considéré comme des gens indignes d'être regarder et à qui on pouvait parler.

Dolmetscherin Fietel:

Er hat uns nicht als Menschen betrachtet, die unwürdig sind, daß man sie anschaut, und er hat mit uns gesprochen.

Zeugin Louise le Porz:

Il s'est intéressé aux malades.

Dolmetscherin Fietel:

Er hat sich für die Kranken interessiert.

Zeugin Louise le Porz:

Il a même examiné des malades, alors que jusqu'à présent aucun médecin allemand ne l'avait fait.

Dolmetscherin Fietel:

Er hatte sogar die Kranken untersucht, was bis dahin kein einziger deutscher Arzt getan hatte.

Zeugin Louise le Porz:

Il nous a donné des médicaments, alors qu'on nous en a refusé toujours au Revier central. Il les apportait lui même dans ses poches.

Dolmetscherin Fietel:

Er hat uns sogar Medikamente gegeben, die man bis dahin immer im Zentralrevier abgelehnt hat uns zu geben. Er hat sie uns in seiner Tasche gebracht.

Zeugin Louise le Porz:

Il a même porté à la Blocowa de la nourriture. Je pense, que c'était d'ailleurs sur ses propres rations de la nourriture pour les plus grandes malades.

Dolmetscherin Fietel:

Er hat sogar in den Block Nahrungsmittel für die Schwerstkranken gebracht, und ich glaube, daß diese Nahrungsmittel aus seinen eigenen Rationen stammten.

Zeugin Louise le Porz:

Ces faits peuvent paraître très simples et très naturels, à l'heure actuelle. Mais dans les conditions où nous étions, c'était quelque chose absolument innoui et incroyable de trouver un médecin SS qui ait ces gestes d'humanité.

Dolmetscherin Fietel:

Das scheint heute eine ganz natürliche Sache zu sein. Aber unter den Umständen, unter denen wir damals waren, war es etwas völlig Unglaubliches und Unerhörtes, einen SS-Arzt zu finden, der solche Zeichen von Menschlichkeit gibt.

Zeugin Louise le Porz:

Pendant qu'il a surveillé le bloc 10 le docteur Lucas a toujours été extrêmement compréhensif et humain pour les malades. Et je lui suis reconnaissante surtout de m'avoir fait prévenir avant de quitter Ravensbrück

Dolmetscherin Fietel [unterbricht]:

Un petit moment, un petit moment. C'est trop, Madame.

Zeugin Louise le Porz:

Oui.

Dolmetscherin Fietel:

Dites encore, parce que c'était un peu

Zeugin Louise le Porz:

Pendant, pendant qu'il était à Ravensbrück le docteur Lucas a été pour nous malades très compréhensif et très humain.

Dolmetscherin Fietel:

Während er in Ravensbrück war, war Doktor Lucas immer gegenüber unseren Kranken sehr verständnisvoll und sehr menschlich.

Zeugin Louise le Porz:

Je lui suis reconnaissante de m'avoir fait savoir avant de quitter Ravensbrück, qu'il fallait renvoyer dans leur bloc les malades en plus grand nombre possible, parce qu'il allait se passer des choses épouvantables.

Dolmetscherin Fietel:

Besonders bin ich ihm dankbar, daß er mir vor seiner Abreise sagte, wir sollten so viele Kranke als irgend möglich aus dem Block entfernen, denn es würde etwas ganz Schreckliches geschehen.

Zeugin Louise le Porz:

Il m'a donné là le seul conseil utile qui pouvait m'aider à sauver quelques camarades.

Dolmetscherin Fietel:

Er hat mir damit den einzig nützlichen Rat gegeben, der mir helfen konnte, einige Kameradinnen zu retten.

Zeugin Louise le Porz:

Et j'insiste là-dessus parce que en effet cela m'a permis d'éviter la chambre à gaz à quelques camarades qui étaient à peu près valides et qui on pu se sauver de cette façon.

Dolmetscherin Fietel:

Ich möchte das ganz besonders betonen. Denn dadurch ist es mir möglich geworden, verschiedene Kameradinnen vor der Gaskammer zu retten, die sehr krank waren und die ich auf diese Weise retten konnte.

Zeugin Louise le Porz:

Et je n'ai pas trouvé d'autres médecins, j'en ai trouvé qu'un, et c'était le docteur Lucas pour nous aider.

Dolmetscherin Fietel:

Und ich habe keinen anderen Arzt getroffen, ich habe nur einen einzigen getroffen, der uns half, und das war Doktor Lucas.

Vorsitzender Richter:

Frau Zeugin, Sie sagten vorhin: »Doktor Lucas hat uns Medikamente mitgebracht in seiner Tasche.« Was bedeutet das? Warum sagten Sie ausdrücklich »in seiner Tasche«?

Dolmetscherin Fietel:

Madame, vous avez dit avant que le docteur Lucas vous avait porté des médicaments dans sa poche. Alors qu'est-ce que ca signifie. Pourquoi avez-vous dit

Zeugin Louise le Porz [unterbricht]:

Parce que officiellement nous pouvions demander des médicaments au Revier central, mais on les refusait toujours. Et je pense, que le docteur Lucas avait du prendre sur lui de prendre des médicaments pour nous les porter de façon officieuse.

Dolmetscherin Fietel:

Das habe ich deswegen gesagt, weil wir immer wieder beim Zentralrevier Medikamente angefordert haben und die uns stets abgeschlagen wurden. Und deswegen glaube ich, daß Doktor Lucas dies auf diese Art bringen mußte.

Vorsitzender Richter:

Wollten Sie damit sagen, daß er das Überbringen der Medikamente nach außen hin verbergen wollte?

Dolmetscherin Fietel:

Vouliez-vous dire, Madame, que le docteur Lucas a voulu cacher...

Zeugin Louise le Porz:

Sûrement, je pense que, en ayant les gestes d'humanité qu'il a eu, il pouvait risquer quelque chose contre lui et nous pensions, nous les détenues, que le docteur Lucas un jour ou l'autre aurait des mesures disciplinaires parce qu' il était trop bienveillant.

Dolmetscherin Fietel:

Ja, ganz sicherlich. Denn indem er so gut war zu den Gefangenen, hat Doktor Lucas bestimmt etwas riskiert. Und wir Gefangene waren alle der Meinung, daß eines Tages Doktor Lucas irgendwelche Disziplinarmaßnahmen gegen sich erleben würde. [Pause]

Vorsitzender Richter:

Frau Zeugin, Sie haben dann gesagt, vor seiner Abreise habe Doktor Lucas Sie darauf aufmerksam gemacht, daß etwas Schreckliches passieren würde und daß Sie deshalb so viele Kranke als möglich aus dem Block 10 entfernen möchten. War das die einzige Aussonderung, die Sie erlebt haben, von Gefangenen zum Tode?

Dolmetscherin Fietel:

Madame, vous avez dit que le docteur Lucas vous avait prévenue de renvoyer le plus grand nombre possible de détenues du bloc 10 parce que quelque chose d'épouvantable arriverait. Alors, est-ce que c'était la seule fois que des détenues étaient séparées pour être gazées?

Zeugin Louise le Porz:

Eh bien non, ça c'est passé plusieurs fois après le départ du docteur Lucas; on est venu faire ce que nous appelions des sélections dans les blocs, c'est-à-dire qu'on prenait certaines malades pour les exterminer.

Dolmetscherin Fietel:

Nein, nachdem Doktor Lucas abgereist war, ist es mehrfach geschehen. Man hat dann verschiedene Kranke aus den Blocks ausgesondert, um sie zu vernichten.

Vorsitzender Richter:

Ja. Aber während der Anwesenheit von Doktor Lucas fand keine Selektion in dieser Richtung statt?

Dolmetscherin Fietel:

Mais pendant la présence du docteur Lucas il n'y a pas eu de sélections de ce genre?

Zeugin Louise le Porz:

Non.

Dolmetscherin Fietel:

Nein.

Vorsitzender Richter:

Ja. [Pause] Frau Zeugin, ist Ihnen eine Frau Salvesen bekannt? [...]

Dolmetscherin Fietel:

Madame, connaissez-vous une Madame Salvesen?

Zeugin Louise le Porz:

Sylvia Salvesen, oui.

Dolmetscherin Fietel:

Ja, ich kenne sie.

Vorsitzender Richter:

Und was war mit der Frau Salvesen? War sie ebenfalls in Ravensbrück?

Dolmetscherin Fietel:

Qu'est-ce qu'il y avait avec Madame Salvesen? Est-ce qu'elle était aussi à Ravensbrück?

Zeugin Louise le Porz:

Oui, Sylvia était une camarade norvégienne qui était attachée au Revier central.

Dolmetscherin Fietel:

Ja, Silvia war eine norwegische Kameradin, die im Zentralrevier war.

Vorsitzender Richter:

War sie auch Ärztin?

Dolmetscherin Fietel:

Elle était docteur aussi?

Zeugin Louise le Porz:  
Infirmière.

Dolmetscherin Fietel:  
Krankenschwester war sie.

Vorsitzender Richter:  
Krankenschwester. Und wissen Sie, ob sie auch bis zum Schluß in Ravensbrück war oder wann sie dort weggegangen ist?

Dolmetscherin Fietel:  
Savez-vous si elle était à Ravensbrück jusqu'à la fin ou savez-vous quand elle a quitté le camp?

Zeugin Louise le Porz:  
J'ai quitté le camp dans la première quinzaine d'avril. C'est la Croix-Rouge Internationale qui est venue nous chercher. Je crois bien que Sylvia était encore à Ravensbrück; elle a dû partir après moi.

Dolmetscherin Fietel:  
Ich habe Ravensbrück etwa um den 15. April 45 verlassen. Das Rote Kreuz kam, um uns zu holen. Und Sylvia war noch da, ich glaube, daß sie kurz nach mir abgereist ist.

Vorsitzender Richter:  
Und wissen Sie, ob Frau Salvesen auch den Doktor Lucas gekannt hat?

Dolmetscherin Fietel:  
Savez-vous si Madame Salvesen a connu le docteur Lucas?

Zeugin Louise le Porz:  
Oui, sûrement, elle a connu le docteur Lucas quand il était à Ravensbrück puisqu'il allait au Revier central. Je sais, on me l'a dit, que Sylvia avait écrit un livre dans son pays, où elle parlait du docteur Lucas. Mais je n'ai pas lu ce livre.

Dolmetscherin Fietel:  
Ja, ganz gewiß hat sie Doktor Lucas gekannt, denn er war ja auch im Zentralrevier. Und ich weiß, daß Silvia dann in ihrem Land ein Buch geschrieben hat, in dem sie von Doktor Lucas spricht. Ich habe allerdings dieses Buch nicht gelesen.

Vorsitzender Richter:  
Sind Ihnen SS-Ärzte namens Doktor Trommer und Doktor Treite bekannt?

Dolmetscherin Fietel:  
Connaissez-vous des docteurs-SS Trommer et Treite? [...]

Zeugin Louise le Porz:  
Oui, je les ai connus.

Dolmetscherin Fietel:  
Ja, die habe ich gekannt.

Vorsitzender Richter:  
Wissen Sie, in welchem Verhältnis diese beiden Ärzte zu Doktor Lucas standen und umgekehrt?

Dolmetscherin Fietel:  
Savez-vous quels rapports ces deux docteurs avaient avec le docteur Lucas et vice versa?

Zeugin Louise le Porz:

Non, je ne sais rien de précis. Sinon que j'avais l'impression que le docteur Lucas était sous leurs ordres et qu'il était surveillé.

Dolmetscherin Fietel:

Etwas Genaues weiß ich nicht. Ich kann nur sagen, daß ich den Eindruck hatte, daß der Doktor Lucas unter ihren Befehlen stand und daß er überwacht wurde.

Vorsitzender Richter:

Überwacht wurde? In welcher Beziehung meinen Sie das?

Dolmetscherin Fietel:

Surveillé de quelle manière?

Zeugin Louise le Porz:

Surveillé en ce sens qu'on sentait qu'il n'était pas toujours à l'aise et libre de faire ce qu'il voulait.

Dolmetscherin Fietel:

Überwacht in dem Sinn, daß man spürte, daß er nicht immer ganz

Vorsitzender Richter [unterbricht]:

Linientreu war.

Dolmetscherin Fietel:

Gelassen, ganz frei war und daß er nicht alles tun konnte, was er wollte.

Zeugin Louise le Porz:

Par exemple, quand il y avait une réorganisation à faire dans le bloc à cause de l'affluence des malades, c'est toujours l'un ou l'autre des autres médecins qui venait mais pas le docteur Lucas.

Dolmetscherin Fietel:

Wenn zum Beispiel wegen der zu großen Zahl der eingelieferten Kranken im Block eine Reorganisation nötig war, dann kam immer einer von den anderen Ärzten, aber niemals Doktor Lucas.

Vorsitzender Richter:

Und was verstehen Sie unter »Reorganisation« in dieser Beziehung?

Dolmetscherin Fietel:

Qu'est-ce que vous voulez dire par »réorganisation«?

Zeugin Louise le Porz:

Si, parce qu'il y avait tellement de malades qu'il fallait en mettre de plus en plus et changer les nombres des châlits, enfin des installations pour coucher les malades. Et nous ne pouvions rien faire sans avoir reçu des ordres.

Dolmetscherin Fietel:

Es wurden immer mehr und mehr Kranke eingeliefert, die Zahl der Betten genügte nicht, und da mußte man Änderungen machen. Aber wir konnten nie etwas tun, ehe wir Befehle erhalten hatten.

Vorsitzender Richter:

Ich soll also das Wort Reorganisation nicht so verstehen, daß von den Kranken irgendwelche ausgesondert wurden, um getötet zu werden?

Dolmetscherin Fietel:

Alors, le mot réorganisation ne veut pas dire qu'il y avait des sélections de malades pour être exterminées?



Zeugin Louise le Porz:  
Ah non.

Dolmetscherin Fietel:  
Nein.

Vorsitzender Richter:  
Nein. Wissen Sie etwas davon, ob Doktor Lucas versetzt worden ist aus Ravensbrück, ob er freiwillig dort weggegangen ist oder ob er gar dort von Ravensbrück sich unerlaubt entfernt hat?

Dolmetscherin Fietel:  
Savez-vous, Madame, si le docteur Lucas a été transféré de Ravensbrück ou s'il est parti de son propre gré ou même peut-être si il est parti clandestinement?

Zeugin Louise le Porz:  
Je ne le sais absolument pas. Nous avons su qu'il devait partir et nous avons cru comprendre que c'était un déplacement disciplinaire. Mais là-dessus, je n'ai aucune précision.

Dolmetscherin Fietel:  
Nein, davon weiß ich nichts. Wir wußten, daß er wegkommt. Und wir hatten den Eindruck, daß das eine Disziplinarmaßnahme ist. Aber Genaues kann ich darüber nicht sagen.

Vorsitzender Richter:  
Und wissen Sie, wo er hingekommen ist?

Dolmetscherin Fietel:  
Savez-vous où il a été transféré après?

Zeugin Louise le Porz:  
Non, je ne sais pas.

Dolmetscherin Fietel:  
Nein, das weiß ich nicht.

Zeugin Louise le Porz:  
En 1946, j'ai demandé à des officiers anglais que j'ai vu à Hambourg si on savait ce qu'était devenu le docteur Lucas et ils n'ont pas su ou ils n'ont pas voulu me répondre.

Dolmetscherin Fietel:  
Ich habe im Jahre 1946 in Hamburg englische Offiziere gefragt, was eigentlich aus Doktor Lucas geworden ist, und sie haben es entweder nicht gewußt oder sie wollten mir nicht antworten.

Vorsitzender Richter:  
Ich habe keine Fragen an die Zeugin. Keine Fragen mehr, das Gericht? Nein?

Ergänzungsrichter Hummerich:  
Eine Frage.

Vorsitzender Richter:  
Ja, bitte schön.

Ergänzungsrichter Hummerich:  
Frau Zeugin, wie war die Einstellung von Doktor Lucas zu dem übrigen SS-Personal? Ich denke da an Aufseherinnen und dergleichen Personen im Lager. Und wie unterschied sich die Behandlung dieser Leute von der Behandlung, die Ihnen durch Doktor Lucas zuteil geworden ist?

Dolmetscherin Fietel:

Madame, quelle était l'attitude du docteur Lucas envers les autres employés du camp, les Blockwarts et les personnes comme ça. Et comment se différenciaient les traitements du docteur Lucas envers vous des traitements que vous avez reçus des autres employés?

Zeugin Louise le Porz:

Le docteur Lucas était en bons termes avec notre chef de bloc, la Blockowart, qui était une détenue allemande et c'est par elle qu'il nous donnait les indications pour essayer d'améliorer un peu le sort des malades.

Dolmetscherin Fietel:

Der Doktor Lucas stand in sehr guter Beziehung zu der Blockältesten, die eine deutsche Gefangene war. Und durch sie hat er uns verschiedene Hinweise gegeben, wie wir das Los der Gefangenen verbessern konnten.

Zeugin Louise le Porz:

C'est à la Blockowa qu'il avait remis la nourriture qu'il a donnée pour quelques détenues.

Dolmetscherin Fietel:

Er hat die Nahrungsmittel, die er mitgebracht hatte für manche Gefangene, dem Blockwart gegeben.

Zeugin Louise le Porz:

Mais jamais, avant lui, le médecin militaire ne s'était occupé de ces questions-là et n'avait interrogé la Blockowa sur les besoins les plus urgents.

Dolmetscherin Fietel:

Vor ihm hat niemals ein Militärarzt sich für diese Dinge interessiert und hat auch niemals die Blockälteste gefragt über die Bedürfnisse der Kranken.

Ergänzungsrichter Hummerich:

Ist Ihnen ein Fall bekannt, daß eine SS-Schwester falsche Medikamente ausgegeben hatte für Tb- Kranke und daß Doktor Lucas die Einnahme dieser Medikamente verhindert hat?

Dolmetscherin Fietel:

Est-ce que vous connaissez un cas où une infirmière a donné de mauvais médicaments pour des tuberculeuses et où le docteur Lucas a empêché qu'elles prennent ces médicaments.

Zeugin Louise le Porz:

Oui, nous avons eu une histoire épouvantable. Une Schwester est venue, un soir, distribuer une poudre à nos plus grandes malades.

Dolmetscherin Fietel:

Ja, wir hatten einen ganz schrecklichen Fall. Eine Schwester wollte eines Abends ein Pulver an unsere Schwerstkranken verteilen.

Zeugin Louise le Porz:

En leur disant que c'était une poudre pour les faire dormir.

Dolmetscherin Fietel:

Sie sagte, das sei ein Schlafmittel.

Zeugin Louise le Porz:

Nous en avons eu une trentaine qui ont vraiment voulu prendre de cette poudre. Alors que j'ai essayé de leur faire comprendre de ne rien prendre.

Dolmetscherin Fietel:

Es waren etwa 30, die dieses Pulver wirklich nehmen wollten. Ich habe also versucht, sie davon abzuhalten.

Zeugin Louise le Porz:  
Et le lendemain matin il y avaient 18 de mortes.

Dolmetscherin Fietel:  
Und am nächsten Morgen waren 18 tot.

Zeugin Louise le Porz:  
Ceci s'est fait certainement à l'insu du docteur Lucas qui est venu le lendemain et qui était dans une fureur épouvantable.

Dolmetscherin Fietel:  
Das ist sicher ohne das Wissen des Doktor Lucas geschehen, der am nächsten Morgen kam und außerordentlich wütend war.

Ergänzungsrichter Hummerich:  
Was hat Doktor Lucas mit den übrigen, die noch lebten, getan?

Dolmetscherin Fietel:  
Qu'est-ce que le docteur Lucas a fait avec les autres qui vivaient encore?

Zeugin Louise le Porz:  
Il me semble me souvenir qu'on a essayé de leur donner quelque chose pour essayer de les soigner, de les réveiller et de les sortir de leur état semi- comateux. Mais je ne souviens plus de ce que nous avions.

Dolmetscherin Fietel:  
Ja, man hat ihnen irgend etwas gegeben, um sie aufzuwecken, um sie von ihrem halb komatösen Zustand herauszureißen. Aber ganz genau kann ich mich nicht mehr erinnern.

Ergänzungsrichter Hummerich:  
Hat er die betreffende Schwester zur Rede gestellt? Wissen Sie das?

Dolmetscherin Fietel:  
Est-ce que le docteur Lucas a demandé des comptes à cette Schwester?

Zeugin Louise le Porz:  
Ça, je ne sais pas, je ne me souviens pas avoir assisté à une discussion entre eux. Mais je me souviens que le docteur Lucas était très en colère après cette affaire.

Dolmetscherin Fietel:  
Das kann ich nicht sagen, denn ich war nicht anwesend bei irgendeinem Gespräch zwischen den beiden. Aber ich erinnere mich daran, daß Doktor Lucas nach dieser Geschichte sehr böse war.

Ergänzungsrichter Hummerich:  
Kam er bald nach diesem Vorfall von Ravensbrück weg?

Dolmetscherin Fietel:  
Est-ce qu'il a été transféré de Ravensbrück peu de temps après cette affaire?

Zeugin Louise le Porz:  
Oui. Je crois bien que c'est après cette affaire – peut-être huit ou dix jours après – qu'il a été déporté.

Dolmetscherin Fietel:  
Ja. Ich glaube, daß das etwa acht bis zehn Tage nach diesem Vorfall war.

Ergänzungsrichter Hummerich:  
Danke schön.

Vorsitzender Richter:  
Wissen Sie noch etwas davon, Frau Zeugin, ob der Herr Doktor Lucas sich damals geweigert hat, die Todesscheine für diese gestorbenen Frauen zu unterzeichnen?

Dolmetscherin Fietel:  
Savez-vous, Madame, si le docteur Lucas a refusé cette fois-là de signer les certificats de décès de ces femmes?

Zeugin Louise le Porz:  
Je ne sais pas.

Dolmetscherin Fietel:  
Das weiß ich nicht.

Vorsitzender Richter:  
Das wissen Sie nicht. Ich meine diese Frauen, die durch die Einnahme des Pulvers gestorben waren.

Dolmetscherin Fietel:  
Je me réfère à ces femmes qui sont mortes par cette poudre.

Vorsitzender Richter:  
Ja. Wissen Sie nicht?

Dolmetscherin Fietel:  
Vous ne savez pas?

Zeugin Louise le Porz:  
Je ne sais pas.

Dolmetscherin Fietel:  
Ich weiß es nicht.

Vorsitzender Richter:  
Herr Staatsanwalt Kügler.

Staatsanwalt Kügler:  
War der Block 10 der einzige Krankenblock, oder wie viele Krankenblocks gab es noch?

Dolmetscherin Fietel:  
Est-ce que le bloc 10 était le seul bloc d'infirmerie ou est-ce qu'il y en avait plusieurs?

Zeugin Louise le Porz:  
Ah, il y avait plusieurs blocs.

Dolmetscherin Fietel:  
Es gab mehrere Blöcke.

Staatsanwalt Kügler:  
Wie viele?

Dolmetscherin Fietel:  
Combien?

Zeugin Louise le Porz:

Écoutez, il y avait sûrement quatre ou cinq blocs d'infirmierie, en plus du Revier central.

Dolmetscherin Fietel:

Es gab sicher vier oder fünf Krankenblöcke außer dem Zentralrevier.

Staatsanwalt Kügler:

Und wie viele SS-Ärzte hatten außer Doktor Lucas zur selben Zeit Dienst?

Dolmetscherin Fietel:

Combien de docteurs SS étaient en service en même temps que le docteur Lucas?

Zeugin Louise le Porz:

Il y en avait au moins deux autres.

Dolmetscherin Fietel:

Au moins vous dites?

Zeugin Louise le Porz:

Au moins deux autres.

Dolmetscherin Fietel:

Es waren mindesten noch zwei.

Staatsanwalt Kügler:

Gab es in Ravensbrück oder bei Ravensbrück eine Gaskammer?

Dolmetscherin Fietel:

Est-ce qu'il y avait une chambre à gaz à Ravensbrück ou près de Ravensbrück?

Zeugin Louise le Porz:

Je ne l'ai pas visitée, mais elle devait exister. Puisque, lorsqu'on venait chercher nos malades pour l'extermination, le camion qui venait les chercher faisait un très rapide retour pour venir en chercher d'autres, ce qui nous faisaient penser que la chambre à gaz était tout près du camp.

Dolmetscherin Fietel:

Ich habe die Gaskammer nie besucht, aber ich denke, daß es eine gegeben haben mußte. Denn der Lastwagen, der unsere Gefangenen abholte zur Vernichtung, kam immer ganz schnell wieder zurück, so daß ich zu dem Schluß kam, daß die Vernichtungskammer ganz nahe sein mußte.

Staatsanwalt Kügler:

Können Sie mit Sicherheit ausschließen, daß ein solcher Abtransport von Kranken aus den übrigen vier oder fünf Krankenblocks während der Anwesenheit des Doktor Lucas nicht stattgefunden hat?

Dolmetscherin Fietel:

Pouvez-vous exclure avec certitude, Madame, que, pendant la présence de docteur Lucas, il n'y pas eu de tels transports de malades pour l'extermination dans les autres blocs?

Zeugin Louise le Porz:

Pas à ma connaissance.

Dolmetscherin Fietel:

Das liegt nicht innerhalb meiner Kenntnis.

Staatsanwalt Kügler:

Ja. Danke sehr.

Vorsitzender Richter:  
Herr Rechtsanwalt Ormond.

Nebenklagevertreter Ormond:  
Keine Frage.

Vorsitzender Richter:  
Herr Rechtsanwalt Raabe. Herr Doktor

Nebenklagevertreter Kaul [unterbricht]:  
Ich habe eine Frage.

Vorsitzender Richter:  
Bitte schön.

Nebenklagevertreter Kaul:  
Frau Zeugin, haben Sie sonst Anzeichen von dieser seltsamen Menschlichkeit bei anderen SS-Angehörigen des Lagers im Januar 45, vier Monate vor Kriegsende, und später erlebt?

Dolmetscherin Fietel:  
Madame, est-ce que vous avez vu des signes de cette humanité chez d'autres employés de la SS en janvier 45, c'est-à-dire quatre mois avant la fin de la guerre?

Zeugin Louise le Porz:  
Non. Comme médecin, je n'ai trouvé que le docteur Lucas. Parmi les surveillantes, quand j'ai été au Strafblock, j'en ai trouvé deux – et c'était vraiment des exceptions extraordinaires – qui vraiment m'ont personnellement donné des signes d'humanité.

Dolmetscherin Fietel:  
Nein, Doktor Lucas war der einzige. Allerdings habe ich im Strafblock einmal zwei kennengelernt, die mir zu meiner großen Überraschung wirkliche Zeichen von Humanität gegeben haben.

Vorsitzender Richter:  
[Pause] Keine Fragen mehr. Auf seiten der Verteidigung?

Verteidiger Aschenauer:  
Ich habe keine Fragen.

Vorsitzender Richter:  
Keine Fragen mehr. Die übrigen Herren Verteidiger? Die Angeklagten? Herr Doktor Lucas, haben Sie noch selbst eine Frage, oder wollen Sie eine Erklärung abgeben?

Angeklagter Lucas:  
Ich habe keine Erinnerung an die Zeugin.

Vorsitzender Richter:  
Wollen Sie vielleicht ans Mikrofon treten.

Angeklagter Lucas:  
Ich habe keine Erinnerung an die Zeugin. Ich habe sie nicht erkannt.

Vorsitzender Richter:  
Sie haben keine Erinnerung an die Zeugin.

Dolmetscherin Fietel:

Il dit qu'il n'a pas souvenir du témoin, qu'il ne l'a pas reconnue.

Vorsitzender Richter:

Ja. Sie wollen also sonst nichts sagen. Danke schön. Frau Zeugin, sind Sie bereit, das, was Sie uns gesagt haben, mit gutem Gewissen zu beschwören?

Dolmetscherin Fietel:

Est-ce que vous êtes prête de jurer sur ce que vous avez dit avec bonne conscience?

Zeugin Louise le Porz:

Absolument, absolument.

Dolmetscherin Fietel:

Ja.

Vorsitzender Richter:

Dann bitte ich

– Schnitt –

Fritz Bauer Institut